

Publié le 4 Octobre 2014 - Mis à jour le 4 Octobre 2014

**Il est temps d'aller chez l'ophtalmo**

## Comment les vrais riches sont devenus totalement invisibles dans le monde actuel (et ce que ça nous coûte en matière de lutte contre les inégalités)



*Comment les vrais riches sont devenus totalement invisibles dans le monde actuel*

**Le fait de pointer du doigt la concentration de richesse entre les mains des 10 % les plus riches pour expliquer l'accroissement des inégalités est un levier pratique pour surfer sur la vague du populisme. Mais l'argument est un peu court.**

Avec [Nicolas Goetzmann](#) -  
[Voir la bio en entier](#)

**Atlantico : Selon une étude réalisée par l'Université de Harvard ([voir ici](#)), la perception de l'écart de richesse entre salariés et dirigeants est 10 fois inférieure à la réalité. Comment expliquer cette myopie relative aux écarts de richesse?**

**Nicolas Goetzmann :** Le premier point à retenir de cette étude est que le phénomène est global. L'ensemble des pays testés offrent les mêmes résultats, avec une variation plus ou moins grande dans l'erreur de jugement. Le point intéressant concernant la France est que l'écart de richesse considéré entre un salaire moyen et celui d'un dirigeant (d'une très grande entreprise) comme "idéal" est un des plus élevés du panel ; la tolérance à l'inégalité est la même que pour les Etats-Unis. 6,7 fois le salaire moyen est considéré comme "idéal", mais **la réalité est que l'écart moyen est de 104 fois en France et de 354 fois aux Etats Unis.**

L'explication la plus rationnelle de ces résultats est que les personnes considérées dans l'étude, les dirigeants des plus grandes entreprises à travers le monde, sont une infime minorité de la population. **Lorsque François Hollande qualifiait de "riche" toute personne ayant un revenu supérieur à 4000 euros, on se rend bien compte qu'il y a un léger décalage.** Parce que dans cette étude, on ne parle pas de 4000 euros par mois, mais de 800 000 euros par mois pour le cas américain. C'est toute l'ambiguïté de la situation des inégalités. La sortie de François Hollande à ce sujet visait les 8% de contribuables qui gagnent plus de 4000 par mois, mais les véritables inégalités ne concernent pas les 10% ou les 8% plus riches, ni même les 1%, mais les 0.01%. Une personne sur 10.000.

## **Cette perception biaisée signifie-t-elle que la population ne prend pas conscience de la réalité du phénomène inégalitaire ?**

Oui. Il y a d'abord un enjeu médiatique, où ce sont les célébrités qui tiennent le rôle de "riches" alors qu'elles ne sont pas les 0.01%. Pour évoquer ce sujet, l'économiste Paul Krugman rappelle les revenus de l'acteur Robert Downey Junior pour l'année 2013 ; soit 75 millions de dollars, ce qui fait de lui l'acteur le mieux payé au monde. Cette somme paraît déjà inimaginable, mais **le ticket d'entrée pour faire partie des 0.01% est un patrimoine de 100 millions de dollars.** Ses revenus de 2013 ne suffiront pas à le faire entrer dans le club.

Toujours aux Etats-Unis, selon les économistes Emmanuel Saez et Gabriel Zucman, les 0.01% détenaient un peu plus de 2% de la richesse totale du pays en 1975 contre plus de 12% aujourd'hui.

Il est important d'identifier ce décalage entre 10%, 1%, 0.1% et 0.01%. Parce que si les revenus des 10% progressent plus vite que ceux du reste de la population, c'est principalement sous l'effet des 0.01%. C'est ce que démontrent Saez et Zucman, la part des revenus des 1% les plus riches ne progresse pas depuis le début des années 60 si l'on enlève la part relative aux 0.1%. Le phénomène inégalitaire est aujourd'hui si concentré que l'affinement statistique est essentiel pour comprendre le phénomène.

## **Quelles sont les dynamiques à l'œuvre permettant à une minorité de capter une telle part de richesse ? Cette tendance est-elle réversible ?**

Avant la grande période de mondialisation, une grande société aux Etats-Unis détenait une part d'un marché local et les actionnaires obtenaient les revenus correspondant à cette part de ce marché. Désormais, ce sont des multinationales qui ne se cantonnent pas, comme leur nom l'indique, à un seul marché. Les profits réalisés par ces sociétés se démultiplient depuis le début des années 80. La conséquence est que les grands dirigeants de ces sociétés, mais également leurs actionnaires, surfent sur la croissance mondiale pour accroître leurs revenus. Ce qui provoque un gigantesque phénomène d'entonnoir de captation des richesses.

Il peut être naïf de considérer que cette situation puisse changer en profondeur, au moins à court terme. Mais certaines pistes existent.

Le meilleur moyen de renverser la tendance est de favoriser des politiques de plein emploi. Dès lors qu'un pays est dans une telle situation, il devient nécessaire d'augmenter les salaires pour conserver ses effectifs. Les actionnaires, les dirigeants, se trouvent alors contraints de distribuer une plus grande part des revenus aux salariés. Et depuis le début des années 80, les situations de plein emploi n'ont été que rarement atteintes dans les grands pays occidentaux. C'est une explication, parmi d'autre, de l'écart actuel.

## **Quelles peuvent être les conséquences d'une telle erreur de jugement sur les inégalités ?**

On peut le voir en France aujourd'hui. Politiquement, on peut se servir de la notion d'inégalités pour taper fiscalement sur les "riches". **Mais si on identifie comme "riches" les 10% les plus aisés, on rate la cible du problème réel.** De plus, le fait de tenter de compenser fiscalement le phénomène inégalitaire en frappant ces « 10% » revient à se priver d'attaquer les causes les plus profondes. Et pour la France, la cause principale est

cette notion de plein emploi. Si cela peut être payant politiquement de fiscaliser les plus riches, (encore faudrait-il ne pas se tromper de cible) il est plus efficace de tendre vers le plein emploi pour que les plus pauvres bénéficient de meilleurs revenus. C'est tout l'enjeu. Dans de telles conditions, les revenus de capitaux continueront de progresser mais leur part dans le revenu total diminuera au profit des revenus salariés. En agissant ainsi, on frappe la cause, la dynamique. On ne se contente pas d'essayer de rétablir la situation en agissant sur les conséquences.

*Pour lire le Hors-Série Atlantico, c'est ici :* ["France, encéphalogramme plat : Chronique d'une débâcle économique et politique"](#)

**"atlantico** hors-série

**FRANCE, ENCÉPHALOGRAMME PLAT**

**CHRONIQUE D'UNE DÉBÂCLE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE**  
30 ans après la rigueur, 20 ans après Maastricht : quand de précieuses victoires se transforment en flirt avec la déflation

**ET AUSSI**

<b>Le quinquennat normal : les soubresauts de l'an II</b>	<b>Le « Sociétarisme » ? De l'impuissance sociale à l'ornière sociale</b>	<b>2014, le futur c'est maintenant</b>
---	---	--

*Et n'oubliez pas :* le A-book de Nicolas Goetzmann, [Sortir l'Europe de la crise : le modèle japonais](#), est désormais disponible à la vente sur [Atlantico éditions](#) :



**SORTIR L'EUROPE  
DE LA CRISE :  
LE MODELE JAPONAIS**

Nicolas Goetzmann

